

CHECK POINT

UNE EXPOSITION DE LILA LOU SÉJOURNÉ AVEC LES ÉCRITS D'HICHAM LAHOURI
13-28 SEPT 2024

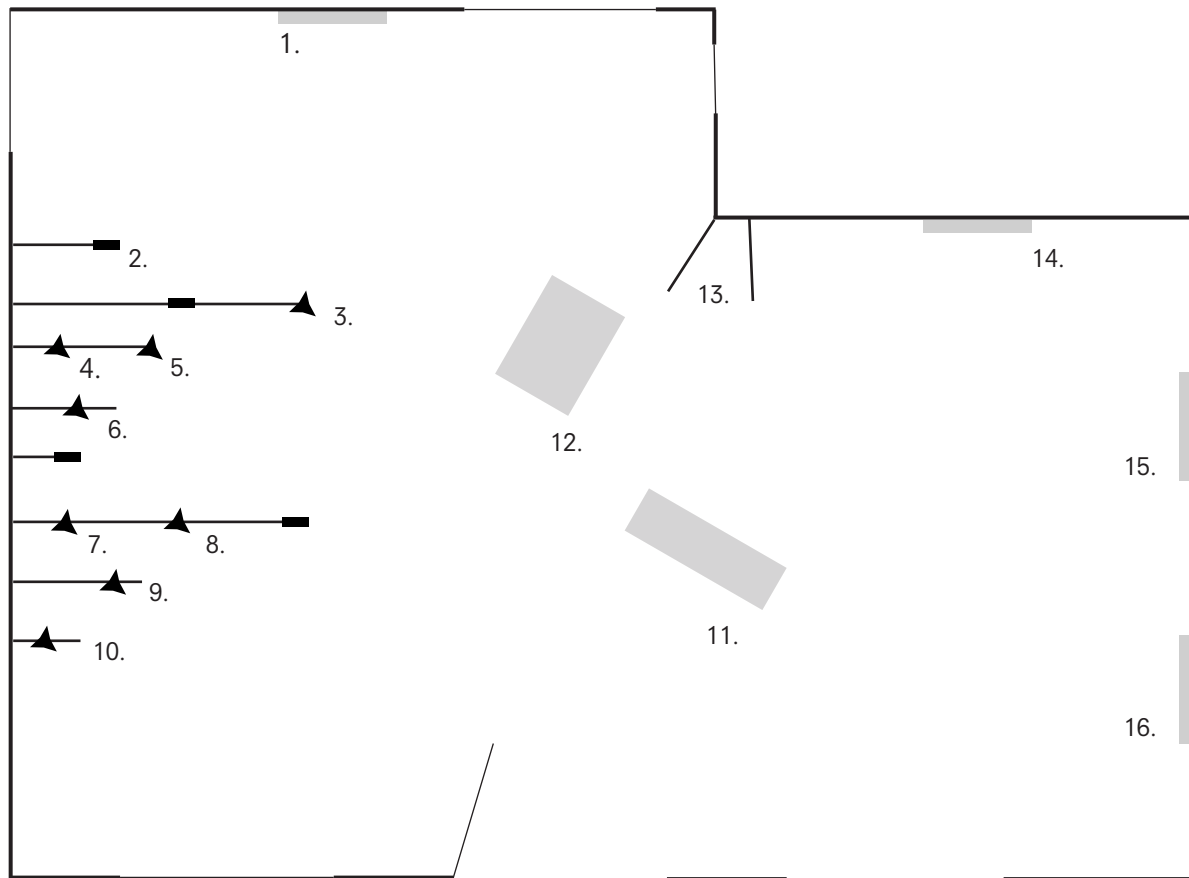
Le soleil brûlant de midi frappe sa nuque et l'accable d'un poids démesuré. Par moment, il lui semble même que le sable sous ses pieds pourrait se dérober tout à fait, s'ouvrir sous l'effet de la pression et le laisser chuter jusqu'au fond de la terre. Chaque pas est un combat à mort, un test de bravoure. Chaque mètre parcouru l'entraîne vers un nouveau stade de son être, vers un degré supérieur d'assurance et d'accomplissement. La barrière de rochers qui se dresse à présent devant ses yeux ne sera pas suffisante pour l'arrêter. Son uniforme le protège. Les symboles de ses batailles passées et de ses triomphes à venir, cousus dans la toile légère, lui insufflent le sens de son propre destin. Il lui faut repousser la frontière, il lui faut installer le check point. Et du haut du plus haut rocher, il lui reviendra de contempler, de surveiller, de protéger. Il lui reviendra, pour la première fois peut-être de son existence, d'être pleinement celui qu'il n'a jamais douté être.

« *I love a man in a uniform* » chantait Gang of Four en 1982, alors que la guerre des Malouines ravivait de manière éclatante le patriotisme britannique et faisait grimper en flèche la côte de popularité de Margaret Thatcher, lui assurant une victoire sans appel aux élections qui se tinrent quelques mois plus tard. Une équation semble-t-il imparable, mise en lumière par la chanson : « *I had to regain my self-respect / So I got into camouflage* » (« *Il me fallait retrouver mon amour propre / Alors j'ai enfilé un treillis* »). Quarante ans plus tard, force est de constater que l'impérialisme incongru de cette guerre éclair et anachronique a essaimé, ce dont est témoin le travail présenté par Lila Lou Séjourné avec « Check Point ». Animée du même esprit de dérision que le groupe de Leeds, l'artiste s'attache à expliciter le lien entre gratification de l'ego (individuel, national) et projet militaro-politique de contrôle et de domination du territoire, et tout particulièrement de la frontière.

À partir des cas de figure très concrets que représentent la barrière de séparation entre Israël et la Cisjordanie, le « mur des Sables » érigé par le Maroc pour assoir son contrôle sur le Sahara occidental, ou encore les prototypes pour le mur « anti-immigration » voulu par Donald Trump à la frontière mexicaine, il s'agit de mettre en scène les codes de l'exaltation nationale, le langage insidieux qu'elle emprunte afin de faire coïncider entreprise de domination – territoriale, économique, raciale – et sentiments de fierté et de légitimité. Ce faisant, Lila Lou Séjourné engage sa pratique vers une sémiotique et fait parler, à travers ses oripeaux et ses parures désuètes, un nationalisme triomphant dont elle décline les schémas et les mythologies à l'intérieur d'un espace qui prend lui-même les atours d'un « point de passage », d'une zone à occuper, comme si les œuvres – à l'image de ces fanions fichés dans le mur – étaient autant de manières de délimiter et de revendiquer un lieu. Au sol et aux murs, les textes d'Hicham Lahouri croisent les perspectives (historique, définitoire, ethnographique) sur la frontière israélienne et contribuent à fissurer un récit que ne cessent par ailleurs de dénoncer, sur le mode ironique cette fois, les pièces exposées par Lila Lou Séjourné.

Car c'est ici à travers le choix des techniques et des formats qu'un doute s'instille et que le langage de la glorification s'enraye : les artefacts de la frontière – drapeaux et écussons, broderies et trophées – ont un goût suranné. L'arc de triomphe moderne que se veut le check point projette ses contours comme sur les pages d'un almanach démodé. Et l'uniforme vide, protégé par son réceptacle de verre, n'habille plus qu'un être fantomatique. Quel fut le destin du héros qui l'arbora un temps ? Dans quel lieu heureux se repose-t-il à présent qu'il a mené à bien sa mission ? Ou alors ne faut-il voir dans cette relique que la manifestation même de la vacuité – l'attribut d'un sujet sans profondeur ni substance, constitué uniquement par sa prétention à posséder et à exclure ?

Xavier Le Brun



Check Point

1. Introduction,
Hicham Lahouiri, 2024

Solar Border

2. Planter le drapeau, 2024
impression par sublimation sur polyester
40x70 cm
3. ELTA North America \$406,318
4. W.G Yates & Sons \$458,103
5. KWR Construction \$486,4110
6. W.G Yates & Sons \$ 453,548
7. Texas Sterling Const. \$470,000
8. Caddel Construction \$344,000
9. Caddel Construction \$320,000
10. Fisher Sand & Gravel \$365,000

2023-2024

fil de coton et coton perlé, tissu satin, passementeries
38 x 34 cm

Green Line

11. Green Line in a Uniform, 2024
treillis, feutrine, fil polyester, led
dim. variables
12. Notion de frontière Israël/Palestine,
Hicham Lahouiri, 2024
13. Straight the Pose, 2024
impressions par sublimation sur satin
95 x 160 cm et 125,54 x 186 cm
14. Fragment ethnographique,
Hicham Lahouiri, 2024
par souci de confidentialité les noms
ont été changés
15. «Mur des sables», Sahara Occidental
2 720 km, 2024
velours, fil de coton, passementarie
62 x 100 cm
16. IRAQ - SAUDI ARABIA BORDER 700km,
2022-2023
velours, fil de coton et coton perlé, passementeries
100 x 62 cm

Tableaux de chasses